

au M.-O., due à la politique stalinienne de soutien aux « bourgeois nationales » et à la reconnaissance d'Israël par Staline en 48. Il a donc semblé utile de donner quelques renseignements (faibles) sur le mouvement communiste au M.-O. (qui est typique de la politique stalinienne...)

#### A) Le mouvement communiste en Palestine, puis en Israël :

L'histoire du P.C. palestinien (puis israélien) est celle d'un parti déchiré entre deux nationalismes antagonistes, l'histoire d'un parti divisé en deux sections à la remorque de leurs bourgeoisies chauvines, c'est celle de ses scissions sur la question des relations entre Juifs et Arabes en Palestine puis en Israël.

#### B) Les partis communistes dans les pays arabes :

Par le fait de leur politique foncièrement opportuniste et de collaboration de classe, les P.C. des pays arabes ont, en réalité, saboté la création de partis politiques de classes autonomes, propulsant l'organisation et l'action autonome du prolétariat et des paysans pauvres.

— Après la Deuxième guerre mondiale, les P.C. se sont vu obligés par le Kremlin de s'aligner complètement sur les positions de la « bourgeoisie nationale » des différents pays arabes (de plus, la reconnaissance d'Israël par l'U.R.S.S. est difficilement explicable aux masses arabes...).

Donnons quelques exemples « typiques » de leur comportement politique :

● En 1944, K. Bakdash, secrétaire du P.C. syrien décrit :  
« Nous n'apprécions et n'honorons pas moins les capitalistes du pays qui luttent avec foi pour la libération nationale que les travailleurs qui en font autant » et sans honte il poursuit : « Celui qui lit notre programme national (adopté par le congrès des P.C. syriens et libanais du 31-12-43 et 1-1-44) s'apercevra qu'on ne mentionne pas le socialisme. Il n'y a ni une expression, ni une revendication qui ait une couleur socialiste. » Or, Bakdash est une édition de poche de Staline, ses discours servent à guider les staliniens dans les autres pays arabes...

● Faut-il rappeler le soutien quasi inconditionnel que les P.C. d'Égypte et de Syrie ont donné à Nasser, soutien qui est allé jusqu'à leur auto-liquidation et au sabotage de toute politique de classe dans ces pays ?

● Un bel exemple de dégénérescence est donné par le P.C. jordanien qui est allé en juin 67 jusqu'à accorder son soutien inconditionnel à Hussein, au nom d'une position commune contre le sionisme...

#### C) El Fatah : (cf. « Rouge » n° 34-35)

L'organisation est créée en 56 à Gaza, sous forme clandestine, le Fath lance ses premiers commandos militaires (El Assifa) en 65 à l'occasion du détournement des eaux du Jourdain.

— En 67, le Fath ne comprenait que quelques centaines de militants, aujourd'hui ses Fedayins sont aux environs de 10.000... Une telle augmentation en si peu de temps implique des « risques énormes » de bureaucratisation du fait du sous-encadrement politique, du nombre relativement réduit de combattants véritables (armée des frontières...).

Son objectif politique est « la création d'une Palestine laïque et démocratique où chrétiens, juifs et musulmans pourront vivre sans discrimination aucune ».

Ceci implique quelques remarques : (cf. Said et Machover, Revue IV°, n° 39).

— De même qu'en pratique il est impossible de vaincre le sionisme sans renverser l'impérialisme dans la région tout entière, il est théoriquement absurde de présenter des formules pour résoudre le problème dans le territoire de la seule Palestine (cela relève d'une attitude réformiste...).

— Même si on rajoute plus loin, d'une manière opportuniste et mécanique « la Palestine fait partie de la patrie arabe », il est absurde de séparer de fait les Palestiniens de la nation arabe en général (et du processus révolutionnaire qui s'y déroule).

— Il est impossible d'ignorer le fait que les Juifs israéliens constituent aujourd'hui une entité nationale (différente et du judaïsme mondial et des Arabes palestiniens)... et pas seulement des gens de religion juive.

— Un Etat « démocratique » (et non socialiste) ne peut résoudre le problème national ni des Juifs israéliens ni des Arabes palestiniens ; de plus, il ne peut résoudre les problèmes économiques de répartition des biens entre les deux communautés (terres, maisons...), du capitalisme israélien (le plus fort de la région), etc.

Présentant le problème comme purement palestinien, susceptible d'être résolu dans un cadre purement palestinien, la seule aide que le Fath demande au reste du monde arabe est d'aider le front palestinien lui-même, sans tenir compte du lien entre la lutte palestinienne et la lutte dans le monde arabe pris comme un tout : le Fath préconise donc la « non ingérence dans les affaires intérieures des Etats arabes », ce qui implique une politique de compromis plus qu'ambigus avec les Etats arabes (accords secrets du Caire après les événements d'octobre 69, conférence de Rabat...).

Les cadres du Fath théorisent l'inexistence du parti révolutionnaire et à la question : « Comment garantir le maintien de la ligne révolutionnaire si ce n'est pas le rôle d'une avant-garde marxiste organisée comme telle ? » la réponse invariable est : « Le pouvoir dans le front est à celui qui tient le fusil et ce n'est certainement pas le bourgeois qui le tient. » L'histoire passée du mouvement de lutte armée (notamment dans le monde arabe... en Algérie) est là pour nous montrer que cette garantie est insuffisante.

On peut comprendre la logique de cette politique si on connaît la conception stratégique de certains cadres : la révolution se fera en deux étapes : une étape de libération nationale puis ensuite une étape socialiste (...alors il sera possible de parler de luttes de classe...).

#### D) F.P.L.P. et F.P.D.L.P.

Les deux organisations Front Populaire pour la Libération de la Palestine (F.P.L.P.) et Front Populaire et Démocratique pour la Libération de la Palestine (F.P.D.L.P.) sont issues d'une même organisation, le Mouvement Nationaliste Arabe (M.N.A.) dont il est nécessaire de dire quelques mots.

— Le M.N.A. a été fondé en 53-54, dans tous les pays arabes, en tant qu'organisation « patriotique arabe » composée par des éléments de la petite-bourgeoisie. Il a été contrôlé par la bourgeoisie réactionnaire, pendant les années 50, et les grandes lignes de son programme étaient : la lutte pour la réalisation de l'unité de la nation arabe avant tout, la négation de toute forme de lutte de classes, la lutte pour la libération de la Palestine contre Israël, mais en identifiant sionisme et judaïsme.

La montée du nasserisme et son prestige grandissant à partir de 56 (nationalisation du canal de Suez, formation de la R.A.U., chute du régime irakien en 58, nationalisations en 60 en Égypte...) allaient avoir des répercussions au sein du M.N.A. Désormais, à l'époque nationaliste fascisante, va succéder la période de l'idéologie petite-bourgeoise sous l'impulsion d'une aile « petite-bourgeoise nasserienne ».

La défaite de juin 67, montrant la faillite de la direction petite-bourgeoise, en particulier à diriger le mouvement de libération nationale arabe, provoque une crise au sein du M.N.A. : de la section jordanio-palestinienne va se détacher le F.P.L.P.

#### a) Le F.P.L.P.

La nouvelle organisation rassemblera les éléments petits-bourgeois radicaux qui, après leur rupture avec le nasserisme vont évoluer vers le marxisme et les éléments nationalistes qui, tout en acceptant formellement le courant nouveau, restent fidèles à leurs origines nationalistes.

Les deux tendances vont coexister, tant bien que mal, jusqu'au congrès de 68 où s'établira une rupture de fait, qui deviendra définitive en février 69 avec la formation du F.P.D.L.P. par l'aile marxiste.

Dans le rapport fondamental du congrès de 68, l'aile gauche tirant les leçons de la défaite de juin 67 et de la crise où se débattait le mouvement de résistance, fait une critique radicale du nationalisme bourgeois et des régimes petits-bourgeois responsables de la défaite, préconisant la guerre populaire prolongée pour libérer, dans un même mouvement la Palestine du sionisme et les masses arabes de l'exploitation des régimes réactionnaires et petits-bourgeois. Adopté par la grande majorité du congrès, le rapport resta cependant lettre morte, car l'aile droite s'oppose bureaucratiquement à son application ; ceci entraîne la scission de l'aile marxiste en février 69, fondant le F.P.D.L.P.

— Quant au F.P.L.P. (leader George Habache), il poursuit son chemin dans la tradition du M.N.A., avec une idéologie dominée par un nationalisme chauvin, malgré une phraséologie révolutionnariste et ses prétentions déclarées à représenter le courant marxiste léniniste, prétentions démenties par ses méthodes d'action (principalement détournement d'avions, sabotages spectaculaires de pipe-lines, etc...) et le rôle de direction du mouvement de libération nationale qu'il attribue à la bourgeoisie... (actuellement il entretient des rapports étroits avec le régime irakien...)